

Capucine et Simon Johannin

Que jeunesse passe

Nino et Lale, amoureux, noient leur vie dans la fête, l'alcool, la drogue. Une vie à deux écrite à deux.



★ ★ ☆ ☆

Il faut que jeunesse se passe. Si Nino avait été le jeune héros d'un roman d'apprentissage, l'expression aurait fait un parfait sous-titre. Or, ici, il ne faut pas seulement passer la jeunesse, mais subir nombre de jours avec presque rien dans les poches. Nino a 20 ans et affronte littéralement l'existence, occupé par de petits boulots mal payés, enveloppé par les effluves de joints fumés dans un appart mitoux. Heureusement, il vit avec Lale, dont il est fou amoureux. Nino ne sait pas très bien qui il est, mais il se raconte, évoluant dans une ville passée aux rayons X. Il détaille ceux qu'il rencontre, les émotions et les sensations qui parcourent son corps.

On ne le lâche pas d'une semelle trouée, cherchant avec lui les combines pour appréhender le monde et y trouver une place, même s'il n'y en a pas. En attendant, il peut bien posséder la nuit avec Lale et se noyer dans la fête, l'alcool et la drogue; il y a une vie à vivre même si elle rime avec le vide. Le mieux, c'est encore de la traverser à deux, entourés d'amis dont la présence est une bouffée d'air et de rire dans un récit de la misère et de la débrouille – mais jamais misérabiliste. Après *L'Été des charognes*, premier roman fixé sur des personnages enfants, on retrouve Simon Johannin avec le même talent, accompagné par celle qui partage son geste d'écriture. Et toujours cette langue ardente et tenace, incroyable d'expressionnisme, où fleurissent des images qui ne sont celles d'aucune autre. Voici la signature d'un jeune écrivain/couple à considérer, déjà, comme le témoin de notre époque et comme une voix pour une jeunesse à qui on ment. **Juliette Savard**

NINO DANS LA NUIT, Capucine et Simon Johannin, éd. Allia, 304 p., 14 €.